

« Ce que peut l'histoire »¹. Acte II

La reprise du titre de la conférence inaugurale au Collège de France de Patrick Boucheron, utilisé dans le précédent numéro du *Bulletin*, n'est pas fortuite. À l'origine, mon texte devait porter sur un autre sujet – l'utilisation de l'histoire par les autres disciplines des sciences humaines et sociales. Toutefois, le personnage qui monopolise l'espace public depuis janvier a refait surface. Il semble impossible de l'éviter; il domine l'actualité et semble se profiler derrière chaque nouvelle première page des journaux. Qui plus est, il est devenu, un thème récurrent dans mes cours... vous avez deviné : Donald Trump. Sa nomination à la présidence des États-Unis rend l'expression de Boucheron encore plus à propos : comment donner du sens à ce qui, en apparence, n'en possède pas. Conséquemment, depuis son élection, les historiens sont nombreux à utiliser le passé comme étalon pour comprendre la nature du personnage et ses projets politiques².

Il suffit d'utiliser le terme « fait alternatif » dans une salle de classe pour soudainement voir les langues se délier : les étudiants s'amuse à relater les dernières frasques du nouveau président américain. L'utilisation du néologisme « fait alternatif » a probablement comme fonction de masquer ce qui est pour l'historien une évidence : un fait est un fait ou il ne l'est pas. Toutefois, les non-historiens, et les étudiants en particulier, oublient parfois comment se « construisent » les faits. Les historiens comprennent que les faits n'émergent pas spontanément des sociétés. Pour reprendre les mots d'Antoine Prost : « [s]'il est une conviction bien ancrée dans l'opinion publique, c'est qu'en histoire il y a des faits, et qu'il faut les savoir. [...] On touche ici sans doute la différence majeure entre l'enseignement et la recherche, entre l'histoire qui s'expose didactiquement et celle qui s'élabore. Dans l'enseignement, les faits sont tout faits. Dans la recherche, il faut les faire.³ »

La nature des faits exposés par Antoine Prost en appelle aux tenants de l'école méthodique, tels qu'ils furent définis par Charles Langlois et Claude Seignobos au début du XX^e siècle. Cette préoccupation proprement historienne – la construction

¹ Conférence inaugurale de Patrick Boucheron au Collège de France, le 17 décembre 2015 <http://www.college-de-france.fr/site/patrick-boucheron/inaugural-lecture-2015-12-17-18h00.htm>.

² Par exemple, le travail mené par l'historien Timothy Snyder, notamment par le truchement de son compte Twitter : <https://twitter.com/TimothyDSnyder>.

³ Antoine Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996, p. 55.

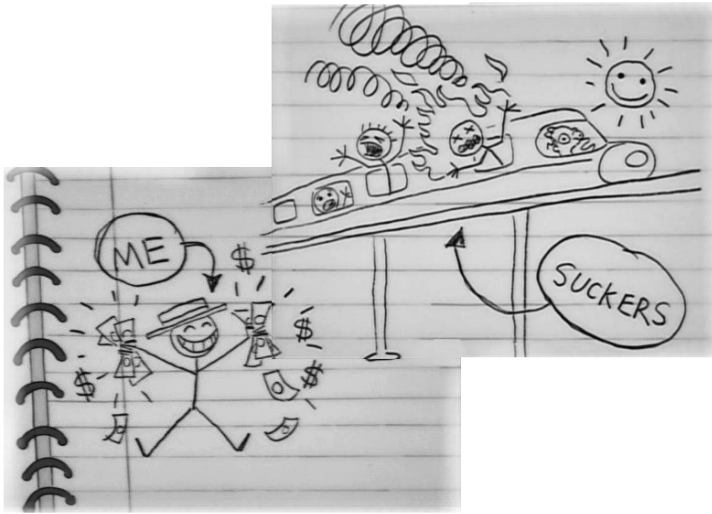


Patrick Boucheron à France Culture 2014. Crédits : Radio France

des faits – dépasse dans cette nouvelle ère de la « post-vérité » le travail spécifique des historiens. Encore une fois, Antoine Prost se révèle d'une brûlante actualité : « [c]ette importance accordée au travail de construction des faits s'explique par une préoccupation centrale : comment donner au discours de l'historien un statut scientifique? comment s'assurer que l'histoire n'est pas une suite d'opinions subjectives que chacun serait libre d'accepter ou de refuser, mais l'expression d'une vérité objective et qui s'impose à tous?⁴ » Force est de constater que le travail de vérification entrepris par les médias reprend ce qui est pour l'historien une seconde nature⁵. Les étudiants en histoire apprennent rapidement la nature du processus de vérification des faits et la mise en œuvre de notes de bas de page devient rapidement un réflexe. Ils comprennent également comment la variété des sources détermine la « densité » des faits que l'on souhaite valider. Par exemple, j'invite mes étudiants du cours *Initiation à la méthode historique* à travailler sur la mort de trois soldats français du 147^e régiment d'infanterie au moment d'une contre-offensive dans la Marne le 14 mai 1917. Le dossier documentaire, composé du journal de marche officiel du régiment, de l'historique régimentaire, des certificats de décès et de divers autres documents, permet non seulement d'attester la mort des trois soldats, de préciser le moment du décès – un des soldats est mort en captivité de ses blessures le lendemain de la date annoncée dans le journal de marche officiel – et, dans deux des trois cas, de préciser les circonstances et le contexte de leurs morts. Pourtant, pour un des trois soldats, outre le certificat de décès rédigé en février 1921, les circonstances de sa mort sont inconnues : son nom n'est pas mentionné dans l'historique du régiment ou dans le journal de marche officiel. Malgré la déception des étudiants, en l'absence de toute autre information, la nature de la « vérité » qu'il est possible d'associer à ce fait ne peut aller au-delà de la constatation de sa mort, le 14 mai 1917, attestée par le certificat de décès.

⁴ *Ibid.*, p. 56.

⁵ Par exemple le projet développé par le Annenberg Public Policy Center de l'Université de Pennsylvanie <http://www.factcheck.org/> ou celui de l'Associated Press <https://www.apnews.com/tag/APFactCheck>.



Que penser alors de l'éventuelle bibliothèque présidentielle Trump ? Sera-t-elle située à Mar-a-Lago en Floride? Quelle sera la nature des documents et des objets légués? Le brouillon du discours inaugural supposément rédigé par Trump dans le lobby de son club de golf ?

Crédit : Steve McPherson @steventurous

Le travail sur les sources et la validation de celle-ci apparaît actuellement d'une extrême importance. La véracité d'un fait ne réside pas dans son affirmation, mais dans sa validation. Marc Bloch, dans son ouvrage classique *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*⁶ souligne l'importance de la critique des sources. Rédigé en 1942, alors que la France est occupée par l'Allemagne nazie et qu'il est engagé dans des activités de résistance⁷, Bloch rappelle que « les témoins ne doivent pas être forcément crus sur parole, les plus naïfs des policiers le savent bien [...] ; tous les récits ne sont pas véridiques et les traces matérielles, elles aussi, peuvent être truquées⁸ ». Bloch, médiéviste de formation, connaissait de première main les dangers de fausses sources médiévales. Il consacre les pages suivantes de son manuscrit à l'exposition des types de fausses sources et les mensonges que l'historien peut croiser dans ses recherches. Dans cet exposé, Bloch propose une réflexion fort juste des motivations des faussaires : « constater la tromperie ne suffit point. Il faut encore en découvrir les motifs. Ne serait-ce, d'abord, que pour mieux la dépister⁹ ». Au regard des événements actuels aux États-Unis, cette affirmation, banale pour l'historien, prend un nouveau sens. La lecture de la suite nous fait oublier que Bloch rédigea ce texte il y a 75 ans. « Chez certains êtres, le mensonge, bien qu'associé généralement, là même, à un complexe de vanité ou de refoulement, devient presque, selon la terminologie d'André Gide, un « acte gratuit¹⁰ ». Pour Bloch, seule la critique permet de démasquer l'imposture de certaines affirmations.

Une projection dans l'avenir nous permet déjà d'anticiper le futur du passé de la présidence Trump. Depuis le passage de Calvin Coolidge à la Maison-Blanche (1923-1929), les présidents américains ont l'habitude de léguer leurs archives, les cadeaux reçus

dans le cadre de leur mandat et d'autres documents importants dans les bibliothèques présidentielles¹¹. L'ex-président Obama choisira sans doute de localiser sa bibliothèque présidentielle à Chicago et nous pouvons déjà anticiper la nature des documents qui s'y retrouveront : des ébauches de discours, des réflexions à propos des enjeux politiques ayant marqué sa présidence, des cadeaux reçus dans le cadre de ses fonctions. Nous y trouverons peut-être le mystérieux présent offert à Michelle Obama par Melania Trump le 20 janvier.

Que penser alors de l'éventuelle bibliothèque présidentielle Trump ? Sera-t-elle située à Mar-a-Lago en Floride? Quelle sera la nature des documents et des objets légués? Le brouillon du discours inaugural supposément rédigé par Trump dans le lobby de son club de golf¹²? Peut-être le discours de Melania Trump, celui où elle a plagié une allocution de Michelle Obama¹³? L'historien aura certainement accès à de nombreuses copies de son ouvrage *Trump. The Art of Deal*. Une chose est certaine : celui qui sera alors l'ex-président Trump introduira probablement sa nouvelle bibliothèque présidentielle au moyen d'un tweet semblable : « It is a terrific library, truly amazing. Simply the best. Not for losers ».

Toutefois, le travail de critique ne fera pas défaut aux futurs historiens de la nouvelle administration américaine! Comment feront-ils pour naviguer parmi les faits alternatifs qui meubleront les archives? L'approche méthodique pour valider les faits et critiquer les sources sera certainement d'une nécessité absolue. Que pourra alors l'histoire face à Trump? Souhaitons qu'elle permette, enfin, de déterminer « les motifs » derrière les actions du président et de rétablir les faits.

Martin Laberge

Secrétaire de la langue française

⁶ Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, dans Annette Becker et Étienne Bloch, éd., Paris, Gallimard, 2006, pp. 843-985.

⁷ L'ouvrage sera publié à titre posthume : Bloch sera fusillé par les Allemands le 16 juin 1944.

⁸ *Ibid.*, p. 905.

⁹ *Ibid.*, p. 915.

¹⁰ *Idem.*

¹¹ <https://www.archives.gov/presidential-libraries/about/office.html>.

¹² <http://www.independent.co.uk/news/world/politics/white-house-admitted-donald-trump-inauguration-speech-stephen-miller-steve-bannon-batman-a7540046.html>

¹³ <https://www.theguardian.com/us-news/2016/jul/19/melania-trump-republican-convention-plagiarism-michelle-obama>